

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 1er août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 1er août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Interculturalisme](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-08-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 1er août 1849 6 heures

Je me lève d'impatience. J'attends la poste. Elle n'arrivera qu'à 10 heures et demie. Que m'apportera-t-elle ? J'ai reçu hier une lettre de Mad. Austin qui me dit que son

mari, qui est à Brighton lui écrit que tout le monde s'y porte bien. Je désire beaucoup que vous ayez vu MM. Guéneau de Mussy. Mais que sert tout ce que je puis vous dire de loin ?

Avez-vous remarqué, dans le Times de samedi dernier 28, un excellent article sur l'état de la France que je retrouve dans le Galignani d'avant-hier 30 ? Vraiment excellent. Jamais la conduite de l'ancienne opposition dynastique, et de Thiers en particulier, n'a été mieux peinte et mieux appréciée. Beaucoup de gens en France voient et disent tout cela ; mais ils n'en font ni plus ni moins. Le bon sens porte ses fruits en Angleterre. Là où, il se rencontre en France, c'est une fleur sans fruits. Rien ne se ressemble moins chez les peuples du midi, que la conversation et la conduite ; ce qu'ils pensent et disent ne décide pas du tout de ce qu'ils font. Pleins d'intelligence et de jugement comme spectateurs, quand ils deviennent acteurs il n'y paraît plus. Bresson et Bulwer m'ont souvent dit cela, des Espagnols. Bien pis encore qu'ici, me disaient-ils. Nous n'avons plus le droit d'être sévères pour les Espagnols. Les Hongrois se défendent énergiquement. Je ne sais pas bien cette affaire-là. Je crains que le Cabinet de Vienne par routine ne se soit engagé dans des prétentions et des déclarations excessives non part contre le parti révolutionnaire de Hongrie, mais contre les anciens droits et l'esprit constitutionnel de la nation. On ne saurait séparer avec trop de soin ce qui est national de ce qui est révolutionnaire, ce qui a un fondement en droit et dans les mœurs du pays de ce qui n'est que rêverie et insolence de l'esprit d'anarchie. Le Prince de Schwartzemberg, est-il en état et en disposition de faire ce partage ? Je parle d'autre chose pour me distraire d'une seule chose. Je n'y réussis guères. Adieu. Adieu jusqu'à la poste.

10 heures trois quarts

M. de Lavergne et M. Mallac m'arrivent de Paris, et la poste n'est pas encore là. Parce que j'en suis plus pressé que jamais. Je n'ai pas encore causé du tout avec ces messieurs. Ils sont dans leurs chambres. Je ne pourrai causer avec personne que lorsque j'aurai ma lettre et pourvu qu'elle soit bonne. Voilà ma lettre. Excellente. J'ai le cœur à l'aise. J'étais sûr que M. Gueneau de Mussy vous plairait. Croyez-le et obéissez-lui autant que vous le pourrez faire pour un médecin. Il m'est très dévoué. Il vous soignera bien. Adieu. Adieu. Je vais rejoindre mes hôtes. Adieu dearest. J'espère que le bien se soutiendra. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 1er août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3041>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 1er août 1849

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Aux Arch. Muséaux : 9 Août 1849 ²³⁸²
6 Heures,

De ma très impatience.
J'attends la poste. Elle m'arrivera que
10 heures et demie. Qui m'apportera-
t-il, elle ? J'ai reçu hier une lettre de Mme
Austin qui me dit que son mari, qui
est à Brighton, lui écrit que tout le
monde s'y porte bien. Je desire beaucoup
que vous ayiez vu M^e Guerneau de
Mussy. Mais que savez-vous que je
puis vous dire de bonnes ?

Aviez-vous remarqué, dans le Times
de vendredi dernier 28, un excellent
article sur l'état de la France, que
je retrouve dans le Salignani d'avant
hier 30 ? Vraiment excellent. Jamais la
conduite de l'ancienne opposition dynas-
tique, et de Thiers en particulier, n'a
été mieux pointée et mieux appréciée.
Beaucoup de gens, en France, voyent et
disent tout cela ; mais ils n'en font ni
plus ni moins. Le bon sens porte ses
fruits en Angleterre. Là où il se
rencontre en France, c'est une fleur

Savez frère. Rien ne se ressemble moins, que disposition de faire le partage des propriétés des morts, que la conversation et la conduite, le quels peuvent et doivent me déranger pas, du tout de ce qu'ils font. Pleine d'intelligence et de jugement comme Spectateurs, quand ils deviennent à volonté, il n'y parçoit plus. Besson et Baudouin m'ont souvent dit cela des Espagnols. Bien plus encore qu'ici, une idée vient. Pour n'avoir plus de droit d'être levé pour le, Espagnols...

Les Hongrois se dépeulent énergiquement. Je ne sais pas bien cette affaire là. Je crains que le cabinet de Vienne, pour routine, ne se soit engagé dans des prétentions et de déclarations excessives, non pas contre le parti révolutionnaire de Hongrie, mais contre les autres Hongrois et l'esprit constitutionnel de la nation. Je ne saurais déparer avec trop de force ce qui est national de ce qui est révolutionnaire, ce qui a un fondement en droit et dans les moeurs du pays de ce qui n'est que réverie et insolence de l'esprit anarchique. Le Prince de Schleswig-Holstein est-il en état et en

Le porte l'autre chose pour me dire une chose. De moy réussis j'aurai. Adieu, avec jusqu'à la poste.

10. Juin, très tard

M^r. de Laveigne et M^r. Mallac en arrivant de Paris, si la poste n'est pas ouverte là. Parceque j'en suis plus pressé que jamais. Je n'ai pas encore causé du tout avec le messager. Il, sous deux longs chambres. Je ne pourrai causer avec personne que lorsque j'aurai ma lettre, et pourra qu'elle soit bonne.

Voilà ma lettre. Excellente. J'ai le cœur à l'aide. J'étai sûr que Mr. Bismarck n'aurait rien plaidé. Croyez-le et chérez-le autant que vous le pourrez faire pour un médecin. Il n'est très dévoué. Il vous dira sans doute. Adieu. Adieu. Je vais rejoindre mes hôtes. Adieu de tout. J'espère que le bien de l'Autriche